

Hans-Volkmar Herrmann, *Omphalos*

Léon Lacroix

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Lacroix Léon. Hans-Volkmar Herrmann, *Omphalos*. In: L'antiquité classique, Tome 28, fasc. 2, 1959. pp. 510-512;

[https://www.persee.fr/doc/antiq\\_0770-2817\\_1959\\_num\\_28\\_2\\_3386\\_t1\\_0510\\_0000\\_2](https://www.persee.fr/doc/antiq_0770-2817_1959_num_28_2_3386_t1_0510_0000_2)

---

Fichier pdf généré le 07/09/2018

tion dans les deux esprits (Mainyu) de Zoroastre, l'un bon, l'autre mauvais. Mais cette transposition est boiteuse, et la relation de ces deux esprits avec Ahura Mazda pose un problème resté sans solution dans les Gathas, celui de l'origine ultime du mal : on ne peut comprendre cette difficulté que si l'on admet que ce sont des adaptations de vieux mythes à un système avec lequel ils ne peuvent s'harmoniser (Chap. IV).

Les deux derniers chapitres sont consacrés à une appréciation prudente des influences possibles de la religion zoroastrienne sur la pensée grecque d'une part, et sur le judaïsme et le gnosticisme d'autre part : l'influence la plus nette semble être celle du Zervanisme sur la doctrine des Esséniens.

En même temps qu'une histoire des études zoroastriennes, ce livre est une mise au point de l'état actuel des problèmes et des solutions, dont les divergences sont parfois fondamentales. A ce double titre, il représente également une excellente initiation à Zoroastre. Les problèmes sont loin d'être résolus, du fait qu'à leur base reste le problème fondamental de la traduction des textes, dont Nyberg lui-même disait : « Quiconque s'est un peu mêlé de ces textes est résigné à devoir traduire autrement le lendemain ce qu'il avait traduit la veille » (*op. cit.*, p. 13).

Hervé ROUSSEAU.

Hans-Volkmar HERRMANN, *Omphalos*. Münster en Westph., Aschendorff, 1959. 1 vol. 15 × 21 cm, 124 pp., 7 figg. et 12 pll. (ORBIS ANTIQUUS. Heft 13.) Prix : cart. 9,80 DM. ; relié 11,30 DM.

De nombreux travaux ont été consacrés à l'omphalos et les historiens des religions, qui ont essayé de déterminer la signification primitive de ce symbole, ont émis à ce sujet les hypothèses les plus diverses. Pour Roscher, auteur de plusieurs mémoires, où il a réuni une énorme documentation, l'omphalos est lié à la conception du centre de la terre. D'autres savants, parmi lesquels on peut citer M. P. Nilsson, y ont vu une pierre sacrée. D'autres encore, reprenant une idée déjà admise par les anciens, ont cherché à y reconnaître un tombeau. H.-V. Herrmann a tenté à son tour de résoudre le problème. Des peintures de vases nous montrent des objets en forme d'omphalos, qui peuvent être considérés, tantôt comme des autels, tantôt comme des tertres funéraires. En réalité, il est difficile de distinguer ces deux catégories de monuments, parce que la tombe, dans les cultes funéraires et en particulier dans le culte des héros, sert en même temps d'autel, puisqu'on y verse les libations destinées au défunt. Ces rites remontent à l'époque préhellénique et ils se retrouvent en particulier dans le culte des divinités chthoniennes. En fait, c'est le bothros qui reçoit la libation, mais il peut être surmonté d'un tertre ou d'un couvercle. Somme toute, l'omphalos ne serait dans cette hypothèse que la reproduction du tertre primitif, le couvercle percé d'une ouverture, par où on verse les libations.

Ainsi s'explique que l'omphalos ne soit pas seulement l'attribut d'Apollon, mais qu'il soit encore associé à d'autres divinités, telles que Gè ou Thémis, qui occupaient primitivement le sanctuaire de Delphes et qui ont hérité des pouvoirs de la Grande Déesse préhellénique. On peut invoquer à ce sujet le témoignage de certaines peintures, qui décorent des vases du IV<sup>e</sup> siècle. Sur une de ces peintures, Zeus consulte Thémis et la déesse est assise sur un objet en forme d'omphalos. On en rapprochera une autre peinture, où une déesse est figurée dans la même attitude en compagnie des divinités d'Éleusis. Le document le plus curieux est le fameux pinax de Ninnion. Un omphalos peint en blanc apparaît au milieu des mystes et des divinités éleusiennes. On en a proposé diverses explications. H.-V. Herrmann fait observer qu'on ne peut être surpris de rencontrer l'omphalos dans un sanctuaire consacré à des divinités chthoniennes et il rappelle qu'à Éleusis, on accomplit en l'honneur de Gè les préliminaires du sacrifice.

L'ouvrage de H.-V. Herrmann contient d'intéressantes considérations sur certains aspects de la religion grecque. On y trouvera en particulier d'utiles renseignements sur certaines formes d'autel, bothros, eschara, table à libations, ainsi que sur le culte des héros et des divinités chthoniennes. Je dois bien avouer cependant que H.-V. Herrmann n'a pas réussi à me convaincre. Il y a quelque danger, me semble-t-il, à confondre sous un même nom tous les objets qui ont la forme d'un omphalos. Je me demande si l'on ne devrait pas plutôt s'efforcer de distinguer l'omphalos proprement dit des objets qui revêtent un aspect semblable, mais qui ont cependant une destination différente. D'autre part, rien ne prouve que l'omphalos ait été percé d'une ouverture qui permettait d'y verser des libations et H.-V. Herrmann est bien forcé de reconnaître qu'on ne peut plus aujourd'hui invoquer le témoignage de l'omphalos que Courby avait jadis retrouvé dans l'adyton du temple de Delphes. Enfin, il est fâcheux que l'auteur de cet ouvrage ait cherché à réduire l'importance du culte des pierres sacrées dans la religion grecque (voir pp. 28-29). L'explication qui consiste à voir dans l'omphalos un vestige de ces cultes primitifs reste cependant la plus simple et la plus naturelle. En revanche, on admettra volontiers que la pierre sacrée a pu appartenir à la déesse Gè, avant de devenir un symbole apollinien, et l'on devra tenir compte sur ce point des observations de H.-V. Herrmann. Quant à l'association de l'omphalos avec Asclépios, elle se justifie aisément, me semble-t-il, par les rapports qui unissent Apollon au dieu de la médecine. J'ai eu l'occasion de m'expliquer sur cette question, en examinant les représentations de l'omphalos sur les monnaies de Pergame et d'autres villes de l'Asie Mineure (voir *L'omphalos, attribut d'Asclépios*, dans *Revue belge de numismatique*, 97, 1951, pp. 5-18).

Cet article semble avoir échappé à H.-V. Herrmann et l'on pourrait encore signaler dans son livre d'autres omissions du même genre. A propos de l'édicule qui abritait l'omphalos d'après une inscription

de Delphes, il aurait fallu citer l'article de G. Daux, dans *BCH*, 61 (1937), pp. 73 ss. Les représentations de la purification d'Oreste ont été étudiées par P. Amandry, dans *RA*, 1938, I, pp. 19-27, et par moi-même dans *l'Antiquité classique*, 15 (1946), pp. 209 ss. Pour l'étymologie du mot « bétyle », il convenait de renvoyer au mémoire de G. Zuntz, *Baitylos und Bethel*, paru dans *Classica et Mediaevalia*, 8 (1946), pp. 169-219. On pourrait encore allonger cette liste. C'est ainsi que les recherches de R. Martin et de H. Metzger (voir *BCH*, 73, 1949, pp. 323 ss.) ont apporté des précisions sur le bothros de l'Asclépieion d'Athènes, dont il est question p. 68. Je signalerai pour terminer la mention d'une statue d'Apollon assis sur l'omphalos, qui serait reproduite sur les monnaies de Paphos (p. 104, n. 312). Il s'agit d'une hypothèse qui avait été émise jadis par E. Babelon, mais je crois avoir montré ailleurs (*BCH*, 73, 1949, p. 169) qu'elle était dépourvue de tout fondement.

LÉON LACROIX.

Angelo BRELICH, *Gli eroi greci. Un problema storico-religioso*. Rome, Ateneo, [1958]. 1 vol. in-8° (15 × 23 cm), XII-410 pp. et 8 pll. (NUOVI SAGGI. 21 — UNIVERSITÀ DI ROMA. PUBBLICAZIONI DELLA SCUOLA DI STUDI STORICO-RELIGIOSI. 4.)

Ce livre riche, touffu, parfois confus, se défend de représenter la monographie, qui rendrait pourtant grand service, sur « les héros grecs » (p. x) ; l'heure de la synthèse n'est pas venue, et l'auteur prétend seulement orienter les recherches ultérieures, proposer une voie. On ne peut que souhaiter bon succès à son effort pour réconcilier l'histoire des religions gréco-romaines avec l'ethnologie, et, comme il le dit en terminant (p. 389), « gagner les religions du monde classique à l'histoire des religions ». Après avoir résumé les positions les plus notables du dernier demi-siècle (E. Rohde, H. Usener, P. Foucart, L. R. Farnell, A. D. Nock, M. P. Nilsson ; cf. la bibliographie succincte p. 7, n. 3), il conclut à une faillite des enquêtes traditionnelles et à la nécessité d'un renouvellement des méthodes : « morphologie intégrale des faits, revalorisation des mythes, point de vue comparatiste » (p. 22). L'illustration, tout entière empruntée au vase François (1<sup>re</sup> moitié du VI<sup>e</sup> siècle), contribue à montrer l'unité profonde du sujet, « la connexion organique des thèmes et des thèses principales du livre » (p. XII).

Bien que l'auteur veuille être lu d'un bout à l'autre et non pas seulement consulté (p. VII), il n'a guère cherché à faciliter la lecture : ni titres courants, ni sous-titres, ni index bibliographique, et des divisions assez vagues, sauf dans la II<sup>e</sup> section, « Caractères des héros dans le mythe et le culte » (pp. 174-185), où il étudie, en fonction du héros, la mort, le combat, l'agonistique, la mantique, l'« iatrique », les mystères, la cité, les groupes consanguins, les activités humaines. De cette partie on retiendra bien des remarques